

Le Medef est-il sur le déclin ?

« Mais à quoi sert donc le Medef ? », titre **Le Point** pour lequel l'organisation patronale est en perte d'influence. L'hebdomadaire revient sur le mandat du président en exercice et sur sa succession. N'attirant plus ni les patrons les plus capés ni les experts les plus brillants, le Medef paraît en perte de vitesse, peu représentatif, incapable de se faire entendre. « Je me demande bien à quoi peut encore servir le Medef », résume un ancien. « Pour Roux de Bézieux, le Medef est devenu un outil marketing au service des entreprises et des entrepreneurs », analyse Pierre Ferracci. Quelle image laissera sa présidence ? Celle d'un long et lent déclin ? Pas du tout, assène-t-on au siège du Medef. Son entourage dresse un tableau parfait : les adhésions sont en hausse et les résultats des enquêtes de satisfaction excellents. Plus de 8 chefs d'entreprise sur 10 ont une bonne opinion de l'organisation. Surtout, plus d'un Français sur deux partage cette impression. Pourtant, le téléphone du Medef sonne de moins en moins, relate Le Point. En dehors des concertations officielles, son avis n'est plus aussi recherché dans les hautes sphères de l'administration. « Quand Bercy, Grenelle ou Matignon ont un avis à prendre, ils appellent désormais plus facilement l'UIMM, la fédération du bâtiment ou celle du commerce que le Medef, car il a perdu en capacité d'analyse et en expertise », souligne un ex-membre d'un cabinet ministériel. Le Medef manque d'expertise et d'imagination, sur l'intelligence artificielle, sur la semaine de quatre jours. D'autres organisations patronales, comme la CPME ou l'Afep font entendre leur voix. France Industrie, dirigé par Alexandre Saubot, est devenu un interlocuteur privilégié du gouvernement (Le Point, p.70)

« A quoi sert encore le Medef ? », titre L'Express sur le même sujet, soulignant que le patronat veut peser à nouveau dans le débat d'idées. Les deux candidats au poste de « patron des patrons » le savent : le chantier est titanesque. Il s'agit de retisser les liens avec les syndicats, de réinvestir le champ des idées, de lustre l'image de l'organisation, de regagner en désirabilité. Mais surtout en influence. (L'Express, p.50)

« La fin d'une présidence "peinarde" », titre La Tribune qui brosse le portrait du président actuel. Il quittera la présidence avec le sentiment du travail accompli. A 61 ans, le fondateur de The Phone House a adoré son mandat, sans clash avec Emmanuel Macron, aux petits soins avec les patrons, qui a maintenu la politique de l'offre, initiée en milieu de mandat sous François Hollande. Dans un entretien au quotidien, Geoffroy Roux de Bézieux livre, par ailleurs, sa vision et les lignes rouges à ne pas dépasser. Dénonçant le niveau de la dette, il appelle le gouvernement à réduire la dépense publique et s'inquiète du ralentissement économique français, à l'heure où « beaucoup d'entreprises commencent à être rattrapées par les remboursements des PGE. (La Tribune)